

Zeitschrift: Archives héraldiques suisses = Schweizerisches Archiv für Heraldik = Archivio araldico Svizzero

Herausgeber: Schweizerische Heraldische Gesellschaft

Band: 44 (1930)

Heft: 2

Artikel: Eine Wappenscheibe des Stiftes Beromünster in Basel

Autor: Staehelin, W.R.

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-746434>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 08.02.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Eine Wappenscheibe des Stiftes Beromünster in Basel.

Von W. R. STAEHELIN.

Unter den zahlreichen Scheiben des Stiftes Beromünster im Kanton Luzern, die Museen und Privatsammlungen des In- und Auslandes¹⁾ zieren, ist ohne Zweifel eines der prächtigsten Stücke dasjenige, welches, vom Jahre 1532 datiert, sich in Basler Privatbesitz erhalten hat und mit freundlicher Erlaubnis der Besitzerin, Mitglied unserer Gesellschaft, hier wiedergegeben werden darf (Tafel II).

Die Wappenscheibe, welche wohl ursprünglich eine Stiftung der Chorherren von Beromünster nach Basel ist, hat eine Höhe von 61 cm und eine Breite von 51 cm. Sie zeigt nach dem bekannten, immer wiederkehrenden Schema neben dem Vollwappen des Chorherrenstiftes den Seelen richtenden Erzengel Michael mit erhobenem Schwert in einer Landschaft stehend, wo über einem See, auf dem Schwäne schwimmen, auf einem kleinen Hügel eine trutzige Burg sich erhebt. Oben sehen wir in schweren Renaissancegirlanden zwei Putten mit ausgebreiteten Flügeln. Wer der Meister gewesen ist, der diese herrliche Wappenscheibe schuf, lässt sich leider nicht mehr feststellen.

Les armoiries de Saint Josse et de quelques autres Saints.

Par H. S. LONDON.

M. W. R. Staehelin a reproduit dans les *Archives héraldiques* de 1926 (page 136) un bois tiré de la suite des « Images de Saints et Saintes issus de la Famille de Maximilien I^{er} » et représentant le saint Josse (Jost ou Jodoc).

Le saint y est accompagné d'un écu écartelé; au 1, de . . . à trois couronnes de . . .; aux 2 et 3 d'hermines; au 4 de . . . à trois léopards de . . .; sur le tout, de . . . au lion couronné de . . . Quant à la signification de ces quartiers, M. Staehelin suggère que les trois couronnes sont simplement la marque d'un saint; que les quartiers d'hermines rappellent l'origine bretonne du saint; que les léopards, armes royales de l'Angleterre, représentent le comté de Ponthieu qui avait appartenu à l'Angleterre depuis 1279; et que l'écu sur le tout représente le lion de Flandres auquel comté appartenait originairement St-Josse-sur-mer.

A première vue, ces explications paraissent très plausibles, et s'il s'agissait d'un bois isolé l'on pourrait facilement les accepter. Mais le bois en question appartient à une suite de 119 gravures, dont chacune représente un saint ou une sainte avec les armoiries que leur attribue le graveur, St-Georges seul faisant exception²⁾.

¹⁾ Eine solche z. B. auch im Basler Historischen Museum, dat. 1549, und im Museo civico in Mailand.

²⁾ « Images de Saints et Saintes de la Famille de l'Empereur Maximilien I^{er}, en une suite de cent dix-neuf planches gravées en bois par différents graveurs d'après les dessins de Hans Burgmaier. A Vienne, chez F. X. Stöckl, Marchand d'Estampes Imprimé chez la Veuve Alberti, 1799. » Les bois originaux gravés en 1517 et 1518 et conservés à la bibliothèque impériale de Vienne ont servi à tirer les planches.